

# Éponine

---

Éponine<sup>1</sup> ou Eponine est un nom propre qui peut désigner

- Un prénom ou patronyme
- Une sainte chrétienne
- Un personnage de fiction en littérature

## Prénom ou patronyme

Éponine est un prénom féminin désuet. Il provient de la même racine gauloise que le nom de la déesse gauloise Épona (figuration de la déesse-mère et déesse des chevaux) : Epos signifiant « cheval ».

## Sainte chrétienne

Éponine est le nom d'une Gauloise de la tribu des Lingons (Langres) ayant résisté avec son mari aux Romains et notamment à l'empereur Vespasien.

Julius Sabinus, son mari, chef des Lingons s'étant révolté contre les Romains, subira une défaite face aux Séquanes alliés des Romains. Après 9 ans de clandestinité à vivre caché dans une grotte, Sabinus est trahi et découvert par ses ennemis les Séquanes. Il sera mis à mort par les Romains malgré les implorations de sa femme Éponine. Celle-ci, mère de jumeaux nés dans la grotte, ne voudra pas survivre à la mort de son mari et demandera à l'empereur de partager son sort.

Ses deux enfants seront envoyés comme esclaves en Grèce et en Égypte par les Romains voulant éviter toute rébellion future.

Éponine est considérée comme une sainte par l'Église catholique ; elle est fêtée le 1<sup>er</sup> novembre<sup>2</sup>.

## Personnage de fiction en littérature



Éponine (°1815 - +5 juin 1832) est l'un des personnages du roman *Les Misérables* de Victor Hugo et c'est aussi l'un des plus complexes, donc des plus intéressants.

Éponine : « Une rose dans la misère »  
Chapitre 4 du Tome III  
(Marius – Livre VIII : Le Mauvais Pauvre)  
Illustration de Pierre Jeannot

---

<sup>1</sup>D'après Wikipedia, l'encyclopédie en ligne

<sup>2</sup> Nominis : Sainte Eponine

## Biographie du personnage

Elle est l'aînée des enfants des Thénardier. Elle a le même âge que Cosette, toutes les deux sont nées vers la fin de l'année 1815. Éponine a une sœur, Azelma, sa cadette de deux ans et leur frère cadet est Gavroche, né au début de l'hiver 1820. Elle a deux frères encore plus jeunes dont elle semble ignorer l'existence tout comme Azelma et Gavroche, ces petits derniers ayant fait l'objet d'une sordide tractation de la part de leurs parents.

Elle tombe amoureuse de Marius qui est son voisin dans la misérable mesure Gorbeau du boulevard de l'Hôpital à Paris où elle habite avec sa famille en 1832. Il ne l'a jamais remarquée jusqu'au jour où, envoyée par son père pour mendier, elle fait irruption dans sa chambre. Marius sera ébranlé par Éponine, portrait emblématique de la faim ou, plus précisément selon Hugo, celui de « la misère de l'enfant. » Ce qui nous vaut parmi les pages les plus poignantes du roman, celui de la dégradation de l'humain par la faim<sup>3</sup> :

« Sans attendre qu'il lui dît d'avancer, elle entra. Elle entra résolument, regardant avec une sorte d'assurance qui serrait le cœur, toute la chambre et le lit défait. Elle avait les pieds nus. De larges trous à son jupon laissaient voir ses longues jambes et ses genoux maigres. Elle grelottait. [...]

La jeune fille allait et venait dans la mansarde avec une audace de spectre. Elle se démenait sans se préoccuper de sa nudité. Par instants, sa chemise défectueuse et déchirée lui tombait presque à la ceinture. Elle remuait les chaises, elle dérangeait les objets de toilette posés sur la commode, elle touchait aux vêtements de Marius, elle furetait ce qu'il y avait dans les coins.

— Tiens, dit-elle, vous avez un miroir !

Et elle fredonnait, comme si elle eût été seule, des bribes de vaudeville, des refrains folâtres que sa voix gutturale et rauque faisaient lugubres. Sous cette hardiesse perçait je ne sais quoi de contraint, d'inquiet et d'humilié. L'effronterie est une honte.

Rien n'était plus morne que de la voir s'ébattre et pour ainsi dire voler dans la chambre avec des mouvements d'oiseau que le jour effare, ou qui a l'aile cassée. On sentait bien qu'avec d'autres conditions d'éducation et de destinée, l'allure gaie et libre de cette jeune fille eût pu être quelque chose de doux et de charmant. Jamais parmi les animaux la créature née pour être une colombe ne se change en une orfraie. Cela ne se voit que parmi les hommes. »

« Des fois je m'en vais le soir. Des fois je ne rentre pas. Avant d'être ici, l'autre hiver, nous demeurions sous les arches des ponts. On se serrait pour ne pas geler. Ma petite sœur pleurait. L'eau, comme c'est triste ! Quand je pensais me noyer, je disais : Non, c'est trop froid. Je vais toute seule quand je veux, je dors des fois dans les fossés. Savez-vous, la nuit, quand je marche sur le boulevard, je vois des arbres comme des fourches, je vois des maisons toutes noires grosses comme les tours de Notre-Dame, je me figure que les murs blancs sont la rivière, je me dis : Tiens, il y a de l'eau là ! Les étoiles sont comme des lampions d'illuminations, on dirait qu'elles fument et que le vent les éteint, je suis ahurie, comme si j'avais des chevaux qui me soufflent dans l'oreille ; quoique ce soit la nuit, j'entends des orgues de Barbarie et les mécaniques des filatures, est-ce que je sais, moi ? Je crois qu'on me jette des pierres, je me sauve sans savoir, tout tourne, tout tourne. Quand on n'a pas mangé, c'est très drôle. »

Mais Marius n'aimera jamais que Cosette. Partagée entre la jalousie et le désir de plaire à l'élu de son cœur, Éponine sera tentée d'éloigner les amoureux l'un de l'autre lorsque l'occasion se présentera après avoir pourtant facilité leur rencontre. Mais, même manipulée par son père, elle protégera Marius à plusieurs reprises, allant même jusqu'à défier Thénardier et sa redoutable bande de Patron-Minette lorsque le bonheur de celui-ci sera menacé.

Finalement, incapable de voir Marius malheureux, elle n'hésitera pas, après l'avoir attiré puis suivi jusqu'à une barricade de l'insurrection du 5 juin 1832, à s'interposer entre lui et le soldat qui le visait

---

<sup>3</sup> Tome III. Marius – Livre VIII : Le Mauvais Pauvre – Chapitre 4. Une rose dans la misère

pour mourir à sa place. Elle sera ainsi le premier instrument du bonheur de Marius en lui remettant la lettre de Cosette avant d'expirer sur la barricade de la rue de la Chanvrerie où Hugo a situé l'action (aujourd'hui rue Rambuteau, près du Forum des Halles).

### Chansons d'Éponine

Comme son frère Gavroche, Éponine aime le spectacle et elle partage avec lui aussi, le goût pour les chansons. Si Gavroche chante « C'est la faute à Voltaire... », ses chants à elle sont moins téméraires :

Tome III. Marius – Livre VIII

Le mauvais pauvre – Chapitre 4. Une rose dans la misère :

J'ai faim, mon père,

Pas de fricot.

J'ai froid, ma mère.

Pas de tricot.

Grelotte,

Lolotte !

Sanglotte,

Jacquot !

Tome III. Marius – Livre VIII

Le mauvais pauvre – Chapitre 16. Où l'on retrouvera la chanson sur un air anglais à la mode en 1832 :

Nos amours ont duré toute une semaine,

Mais que du bonheur les instants sont courts !

S'adorer huit jours, c'était bien la peine !

Le temps de l'amour devrait durer toujours !

Devrait durer toujours ! devrait durer toujours !

Vous me quittez pour aller à la gloire,

Mon triste cœur suivra partout vos pas.

Tome IV. L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis – Livre VIII

Les enchantements et les désolations - Chapitre 4. Cab roule en anglais et jappe en argot :

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu.

